

Résumé de la première partie

Que la science géographique n'est pas étrangère à la philosophie. - Qu'Homère partout dans ses poèmes a donné la preuve de connaissances géographiques. - Que les anciens traités de géographie fourmillent de lacunes, d'incohérences, d'erreurs, de mensonges et de contradictions. - Preuves et démonstrations à l'appui de ce jugement de l'auteur. - Tableau sommaire représentant en raccourci la disposition générale de la terre habitée. - Hypothèses et observations positives tendant à établir qu'en beaucoup de lieux la terre et la mer se sont réciproquement déplacées et substituées l'une à l'autre.

CHAPITRE PREMIER

1. La géographie, que nous nous proposons d'étudier dans le présent ouvrage, nous paraît être autant qu'aucune autre science du domaine du philosophe ; et plus d'un fait nous autorise à penser de la sorte : celui-ci d'abord, que les premiers auteurs qui osèrent traiter de la géographie étaient précisément des philosophes, Homère, Anaximandre de Milet et son compatriote Hécatee, comme Ératosthène en fait déjà la remarque ; puis Démocrite, Eudoxe, Dicéarque, Éphore et maint autre avec eux ; plus récemment enfin Ératosthène, Polybe, Posidonius, philosophes aussi tous trois. En second lieu, **la multiplicité de connaissances**, indispensable à qui veut mener à bien une pareille œuvre, est le partage uniquement de celui qui embrasse dans sa contemplation les choses divines et humaines, c'est-à-dire l'objet même de la philosophie. Enfin, la variété d'applications dont est susceptible **la géographie, qui peut servir à la fois aux besoins des peuples et aux intérêts des chefs**, et qui tend à nous faire mieux connaître le ciel d'abord, puis toutes les richesses de la terre et des mers, aussi bien les animaux que les plantes, les fruits, et les autres productions propres à chaque contrée, cette variété, disons-nous, implique encore dans le géographe ce même esprit philosophique, habitué à méditer sur le grand art de vivre et d'être heureux.

2. Mais reprenons, point par point, ce qui vient d'être dit, pour aller plus encore au fond des choses. Et d'abord, montrons que c'est à bon droit qu'à l'imitation de nos prédécesseurs, d'Hipparque notamment, nous avons présenté **Homère comme le fondateur même de la science géographique**. Homère, en effet, n'a pas surpassé seulement en mérite poétique les auteurs anciens et modernes, il leur est supérieur encore, on peut dire, par son expérience des conditions pratiques de la vie des peuples, et c'est à cause de cette expérience même que, non content de s'intéresser à l'histoire des faits et de chercher à en recueillir le plus grand nombre possible pour en transmettre ensuite le récit à la postérité, il y a joint l'étude de la géographie, tant l'étude partielle des localités que l'étude générale des mers et de la terre habitée. Aurait-il pu, sans cela, atteindre, comme il l'a fait, aux limites mêmes du globe et en parcourir dans ses vers la circonférence tout entière ? [...]

11. Pour le moment, ce qui a été dit doit suffire à établir **qu'Homère a été bien réellement le père de la géographie**. Quant aux successeurs qu'il a eus dans cette science, c'étaient, comme chacun sait, des hommes d'un mérite éminent et familiarisés avec les études philosophiques : les deux qu'Ératosthène nomme immédiatement après lui sont Anaximandre, qui fut le disciple et le compatriote de Thalès, et Hécatee de Milet. Ératosthène ajoute qu'Anaximandre publia la première *Carte géographique*, et qu'il reste d'Hécatee un *Traité de géographie*, dont l'authenticité ressort, suivant lui, de l'ensemble des œuvres de cet auteur.

12. Maintenant que **l'étude de la géographie exige une grande variété de connaissances**, beaucoup l'ont dit avant nous ; Hipparque notamment, dans sa *Critique de la Géographie d'Ératosthène*, fait remarquer très judicieusement que la connaissance de la géographie, si utile à la fois au simple particulier et à l'érudit de profession, ne saurait absolument s'acquérir sans quelques notions préliminaires d'astronomie et sans la pratique des règles du calcul des éclipses. Comment juger, par exemple, si Alexandrie d'Égypte est plus septentrionale ou plus méridionale que Babylone et de combien elle peut l'être, sans recourir à la méthode des climats ? De même, comment savoir exactement si tel pays est plus avancé vers l'orient et tel autre vers l'occident, autrement que par la comparaison des éclipses du soleil et de celles de la lune ? Ainsi s'explique Hipparque à cet égard.

13. En général, quiconque se propose de décrire les caractères propres de telle ou telle contrée a essentiellement **besoin de recourir à l'astronomie et à la géométrie**, pour bien en déterminer la configuration, l'étendue, les distances relatives, le climat ou la situation géographique, la température, et, en un mot, toutes les conditions atmosphériques. Puisqu'il n'est pas de maçon bâtissant une maison ni d'architecte édifiant une ville, qui ne tiennent compte préalablement de toutes ces circonstances, à plus forte raison le philosophe, qui embrasse dans ses études la terre habitée tout entière, y aura-t-il égard. Et, de fait, la chose lui importe plus qu'à personne. Car si, pour une étendue de pays restreinte, la situation au nord et la situation au midi n'impliquent qu'une légère différence, rapportés à la circonférence totale de la terre habitée, le nord comprendra jusqu'aux derniers confins de la Scythie et de la Celtique, et le midi jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'Éthiopie, ce qui implique des différences énormes. De même il ne saurait être indifférent d'habiter chez les Indiens ou parmi les Ibères, peuples que nous savons être, à l'extrême orient et à l'extrême occident, en quelque sorte les antipodes l'un de l'autre.

14. Comme tous ces faits maintenant tirent leur principe du mouvement du soleil et des autres astres, et aussi de la tendance centripète des corps, nous voilà forcés d'élever nos regards vers le ciel, pour observer les apparences qu'en chaque contrée il nous découvre, apparences qui varient extrêmement, reproduisant ainsi la diversité même des lieux d'observation. Comment donc prétendre représenter avec exactitude et expliquer convenablement ces différences respectives dans la nature et l'aspect des lieux, si l'on n'a pas le moins du monde égard à cet ordre de phénomènes ? Il ne nous est pas possible, à vrai dire, vu le caractère spécial de notre ouvrage, qui doit être avant tout politique, de les approfondir tous ; au moins convient-il que nous en exposions ici ce qui peut être à la portée de l'homme mêlé à la vie politique.

21. Mais encore une fois, pour le moment, nous n'avons besoin d'emprunter à ces différentes sciences qu'un petit nombre de notions, et de notions élémentaires, **à l'usage surtout du politique et du capitaine**. Car s'il importe, d'une part, qu'ils ne demeurent ni l'un ni l'autre tellement étrangers à l'astronomie et à la géographie, que, se trouvant transportés dans des lieux où les phénomènes célestes les plus familiers au vulgaire viendraient à se produire avec quelques légères anomalies, ils perdent tout à coup la tête et s'écrient dans leur trouble :

*«Allons, amis, puisque nous ignorons et le côté du couchant et le côté de l'aurore, et le point où le soleil,
ce flambeau des mortels, descend au-dessous de la terre et le point d'où il remonte et s'élève au-dessus»*
(*Od. X, 190*),

d'autre part, ils n'ont que faire d'approfondir ces études jusqu'à savoir quels sont, pour chaque lieu de la terre, et les astres qui se lèvent, et les astres qui se couchent ensemble, et ceux qui passent ensemble au méridien ; quels sont et la hauteur correspondante du pôle et le point zénithal, et tant d'autres circonstances du même genre qui, suivant les changements d'horizon et de cercle arctique, viennent à changer aussi, soit seulement en apparence, soit en réalité. De ces faits, les uns pourront être négligés complètement par l'homme d'Etat et l'homme de guerre, à moins qu'ils ne veuillent en faire un objet de pure spéculation philosophique, **les autres devront être admis de confiance, quand bien même les causes leur en demeuraient cachées** : car cette recherche des causes appartient au seul philosophe de profession, le politique n'ayant pas assez de loisir pour s'y livrer, si ce n'est par exception. Il ne faudrait pas pourtant que celui qui prétendra lire ce traité fût assez novice ou assez nonchalant pour n'avoir jamais jeté les yeux sur une sphère, ni regardé les cercles qui y sont tracés parallèlement, perpendiculairement ou obliquement les uns aux autres, et la position respective des tropiques, de l'équateur et du zodiaque, ce cercle que suit le soleil dans sa révolution, déterminant de la sorte les différences des climats et des vents. Car il suffit qu'on comprenne tant bien que mal ces premiers éléments de la science et ce qui est relatif aux changements d'horizon et de cercle arctique, et en général tout ce qui sert d'introduction aux mathématiques proprement dites, pour être à même de suivre ce que nous exposons ici. Mais si l'on ignore ce que c'est qu'une ligne, droite ou courbe, ce que c'est qu'un cercle, une surface, sphérique ou plane, et que l'on ne soit pas en état de reconnaître dans le ciel les sept étoiles de la Grande-Ourse, ou telle autre constellation aussi connue, on n'a que faire, provisoirement du moins, d'un traité tel que le nôtre, et **l'on doit, au préalable, se familiariser avec des notions, sans lesquelles il n'y a pas d'études géographiques possibles**. - Voilà pourquoi les auteurs de *Portulans* et de *Périple*s ne font qu'un travail inutile, quand ils négligent d'ajouter à leurs descriptions ce qui, en fait d'éléments mathématiques et astronomiques, s'y rattache nécessairement.

22. En somme, **il faut que le présent traité s'adresse à tout le monde, à la fois aux politiques et aux simples particuliers, comme notre précédente composition historique**. Là aussi nous employions cette qualification de politique, pour désigner, par opposition à l'homme complètement illettré, celui qui a parcouru le cercle entier des études composant ce qu'on appelle d'ordinaire l'éducation libérale et philosophique. Car celui-là seul, disions-nous, peut blâmer et louer à propos et discerner dans l'histoire les événements vraiment dignes de mémoire, qui a médité sur les grandes questions de vertu et de sagesse et sur les différents systèmes qui s'y rapportent.

23. Ayant donc publié déjà des *Mémoires historiques*, utiles, nous le supposons du moins, aux progrès de la philosophie morale et politique, nous avons voulu les compléter par la présente composition : conçue sur le même plan, **elle s'adresse aux mêmes hommes, à ceux surtout qui occupent les hautes positions**. Et de même que, dans notre premier ouvrage, nous n'avons mentionné que les faits relatifs aux hommes et aux vies illustres, omettant à dessein tout ce qui pouvait être petit et obscur, ici aussi nous avons dû négliger les petits faits, les faits trop peu marquants, pour insister davantage sur les belles et grandes choses, qui se trouvent réunir à la fois l'utile, l'intéressant et l'agréable. Dans les statues colossales, on ne recherche pas l'exactitude minutieuse des détails, on accorde plutôt son attention à l'ensemble, au bon effet de l'ensemble : même jugement à appliquer ici. Car notre ouvrage est aussi, l'on peut dire, un monument colossal, qui reproduit uniquement les grands traits et les effets d'ensemble, sauf le cas où tel petit détail nous aura paru de nature à intéresser à la fois l'érudit et l'homme pratique. En voilà assez pour établir à quel point il est sérieux et digne de l'attention des philosophes.